

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 33

Artikel: Lausanne, 19 août 1871
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181442>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteuro vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 19 Août 1871.

Un frais et joli volume vient de sortir des presses de M. Bridel. Sa couverture artistement illustrée par le crayon de M. Gustave Roux, s'offre si coquettement aux yeux dans l'étalage du libraire qu'on ne peut résister au désir de l'acheter, d'en couper la tranche et d'en vite parcourir les nombreuses et charmantes vignettes.

Ce volume intitulé : *Bex et ses environs*, est de M. E. Rambert, cet infatigable et excellent peintre de la nature alpestre. Tout ce qu'il y a de curieux, de pittoresque et digne d'être visité dans cette partie des Alpes, toutes les promenades, les excursions et ascensions dont le beau village de Bex peut être le point de départ y est décrit avec une vérité qui dénote une exacte connaissance des lieux, et dans un style si attrayant qu'on n'abandonne point le volume sans l'avoir lu jusqu'au bout.

Nous nous permettons d'en détacher les lignes suivantes où nos lecteurs trouveront des détails pleins d'intérêt sur les salines de Bex.

Visite des salines.

On aborde ordinairement les salines par la Galerie du Bouillet. L'entrée de la mine est sur la rive gauche de la Gryonne, vis-à-vis du village de la Forchex, que l'on aperçoit de l'autre côté du ravin. On trouve au Bouillet tout ce qu'il faut : un guide, des lampes, des manteaux pour protéger les habits. Si l'on a chaud, il ne faut pas entrer tout de suite dans la mine. La première partie de la galerie est percée dans un terrain meuble ; c'est pourquoi les parois en sont soutenues par des ouvrages en bois. Des poutres placées longitudinalement sur le sol humide permettent de cheminer à pied sec ; mais il faut un instant d'apprentissage pour marcher sans hésitation. A 200 pieds de l'entrée on aborde le roc vif, et le boisage cesse ; 150 pieds plus loin on trouve le réservoir rond, de 5024 pieds carrés de surface ; l'écho en est remarquable. On peut s'amuser à y tirer des coups de pistolet. Quelques pas plus loin on aborde un autre réservoir, de 7580 pieds carrés de surface. Une galerie en bois permet d'en faire le tour. Elle a été placée lors de la visite que fit aux Salines l'impératrice Marie-Louise.

Vient ensuite le grand puits du Bouillet, formée de deux puits, dont le second s'ouvre au fond du premier, mais un peu de côté. Ils ont ensemble 750

pieds de profondeur, sans compter un trou de sonde de 150 pieds au fond du puits inférieur, ce qui porte le niveau le plus bas bien au-dessous du lac Léman. A diverses hauteurs, des galeries partent du puits dans toutes les directions. Pour donner une idée de la profondeur, les guides ont la coutume d'allumer un cornet de papier graissé et de le laisser tomber dans le puits, où on le voit s'éteindre bien avant qu'il ait atteint le fond.

De là on continue à suivre la galerie, qui se dirige de l'ouest à l'est jusqu'au puits du Bey de la Coulisse, qui s'ouvre de bas en haut, perpendiculairement à l'axe de la galerie et rejoint une autre galerie 250 pieds plus haut. A droite du puits s'ouvre la galerie dite de Sainte-Hélène, qui a traversé un massif de roc salé...

Plus loin, à 5800 pieds de l'entrée de la mine, on arrive à l'exploitation actuelle du Bouillet. Il y a cinq étages superposés de salles creusées dans le roc, quelques unes sur une longueur de 2000 pieds. Des puits établissent la communication avec les salles inférieures ; des rampes donnent accès aux salles supérieures. C'est dans la salle inférieure qu'est l'eau salée que pompe la turbine. Il est intéressant de voir fonctionner les trépans ou sondes, qui ne s'arrêteront que lorsqu'ils auront percé toute l'épaisseur encore inconnue de la roche salée.

De là, beaucoup de personnes s'en retournent par le même chemin. Celles qui veulent aller plus loin doivent monter le grand escalier du Bouillet, qui a 735 marches. Il est un peu rétréci par la conduite en fonte qui amène l'eau sur la turbine et par celle en bois, qui conduit les eaux salées du Fondement dans les réservoirs du Bouillet. Toutefois, en reprenant haleine sur les paliers ménagés de 50 en 50 marches on arrive au bout de cette ascension sans trop de fatigue.

Cet escalier conduit à la principale galerie du Fondement, qui était la galerie inférieure avant qu'on eut percé celle du Bouillet. Mais la partie la plus intéressante de la mine est l'exploitation du Coulat, à laquelle on arrive en s'engageant dans la galerie dite du Quatrième côté, qui part de celle du Fondement et donne naissance à une série de transversales. On visite en passant, au fond d'un petit boyau, le gîte des beaux cristaux de gypse (sélénites) dont les échantillons sont recherchés par tous les musées de l'Europe. Plus loin, sur la gauche, s'ouvre la galerie de Bon-Espoir par laquelle

on arrive bientôt à l'exploitation du Coulat. Les salles en sont disposées de la même manière qu'au Bouillet, mais sur une échelle plus grandiose.

La première fois qu'on les visite, on est toujours surpris à la vue de ces plafonds parfaitement horizontaux, soutenus par de rares piliers espacés de 100 à 200 pieds. Les coups de mine impriment à l'air une vibration extraordinaire, qui se prolonge dans les souterrains avec un fracas pareil à celui du tonnerre.

Les infatigables peuvent s'accorder le plaisir d'un nouvel escalier qui conduit aux galeries supérieures du Fondement. Ils auront ainsi parcouru les trois étages de la mine, et auront fait, sous terre, à partir du bas de l'escalier du Bouillet, une ascension de 830 pieds. Mais ce dernier escalier auquel on atteint par une échelle, n'est pas trop engageant. Il faut se résigner à l'humidité et à une grimpée pénible, dans un boyau étroit et bas, où il faut souvent se baisser et ramper. En chemin, ils rencontreront l'entrée de la galerie du Labyrinthe, où il ne s'agit pas de s'aventurer sans guide et sans plan.

Ceux à qui il prendra fantaisie d'essayer cette dernière expédition, sortiront de la mine par la galerie supérieure du Fondement, dans un vallon pittoresque, à près d'une heure au-dessus de l'entrée du Bouillet. Mais la plupart des visiteurs sortent par la principale galerie du Fondement. Ils verront, en passant, un ancien réservoir, maintenant vide, pour les eaux soufrées. Deux ou trois cents pas plus loin, ils seront éblouis par la lumière du jour, dont l'œil a déjà perdu l'habitude après quatre ou cinq heures passées sous terre, à la clarté rougeâtre des lampes fumeuses.

Menus propos d'un chasseur de réserve.

III

Le chasseur de gauche d'élite.

Le jeune chasseur met volontiers dans sa toilette un grain de coquetterie. Il ne faut pas s'en étonner, l'exemple vient d'en haut. — L'officier qui porte en sautoir un cornet qu'il n'emploie jamais, sait très bien que le cordon vert qui le retient, est d'un effet gracieux; aussi, ne s'en séparera-t-il que lorsqu'on lui en donnera l'ordre positif.

C'est naturellement aussi pour le cordon, que les sous-officiers portent le sifflet, car autrement, cet ornement serait inexplicable.

La guêtre blanche dont l'utilité pratique est très contestée, a admirablement servi les fantaisistes. Faite un peu plus courte que ne le veut l'ordonnance, ajustant sur un soulier bien fait, emprisonnant dans le haut un pantalon légèrement bouffant, la guêtre blanche, fait ressortir la finesse des attaches inférieures, et donne au soldat quelque chose de dégagé, de prêt à partir qui fait plaisir à voir.

Plusieurs officiers l'ont compris et ne peuvent résister à l'agrément de la porter les jours de revue, quand leur troupe porte la guêtre de drap. Ceci est de la fantaisie, et l'on s'étonnera peut-être de la

rencontrer plus bas, sans se douter que rien n'est plus contagieux que ce qui est extra-réglementaire.

Une autre fantaisie qui vient d'en haut et à laquelle s'adonne volontiers le jeune chasseur, est celle du faux-col.

L'état-major, qui ne suit jamais que de loin l'ordonnance fédérale, nous a donné le faux-col, qui, en passant par l'officier de troupe, a bien vite gagné le soldat.

A l'école militaire, le chasseur, tout heureux sous sa tunique neuve à boutons éclatants, essaie timidement par un beau dimanche, le faux-col qu'il a vu porter à son lieutenant.

Ce supplément, n'apparaît d'abord que sous la forme anodine d'un simple liseré, qui dépasse de quelques millimètres seulement, le col rouge de la tunique. Un suffrage flatteur dans son miroir et un compliment de sa payse, voilà notre voltigeur enchanté de son innovation.

Plus tard, caporal, vous le rencontrerez avec une charmante cravate civile, artistement nouée sous son faux-col. Sa tunique, qui sera doublée de rouge, aura les revers coquettement relevés, qui laisseront voir un plastron immaculé ou un gilet bleu à boutons sphériques de métal. Pour un rien il mettrait une rose à sa boutonnière.

Mais tout cela est charmant me direz-vous et prouve tout simplement que votre chasseur est un homme de goût.

Je vous l'accorde, mais il y a loin de là à la tenue sévère du soldat ; et avec toutes ces fansreluches, il est plus facile de gagner des cœurs légers que des batailles, de prendre des baisers que des drapeaux. Ma mémoire pourtant me fournit une exception.

Lors de l'occupation de Genève en 1864, quelques sous-officiers de notre compagnie, pour tromper les ennuis de la garde de l'Hôtel-de-Ville, allaient faire la causette dans un atelier de modistes qui se trouvait près de là.

Nos chasseurs étaient gentils, bien tournés, toujours irréprochablement propres, en faux-cols frais et soigneusement cravatés. Ils plurent à ces demoiselles peu farouches d'ailleurs, et dès lors ils y passèrent une partie de leurs loisirs.

Quand la retraite les ramenait joyeux et contents, on pouvait être sûr, qu'ils avaient obtenu la faveur d'une petite promenade sur les bastions.

Pendant tout le temps que dura notre service, tout alla à merveille, et pas un nuage n'apparut dans le ciel de leur félicité passagère.

Du reste, nos sous-officiers étaient exacts aux appels, pleins de bonne volonté, et nul n'aurait pu leur reprocher de négliger Mars pour Cupidon.

Aussi en furent-ils doublement récompensés.

Le matin de notre départ de Genève, trois demoiselles, fraîches de visages et de toilettes, vinrent, soi-disant au nom de la population féminine de la ville, offrir à notre compagnie un guidon en souvenir. L'une d'elles fit même un petit speech en le présentant au sergent-major.

Ce dernier, je m'en souviens, fut si bien pris au dépourvu par cet agréable cadeau, qu'il eût beaucoup